

LA COMMUNE DE SOULAURES

(Canton de Monpazier)

Selon la définition du « Dictionnaire Topographique » du Vicomte de Gourgues, la commune de Soulaures (Solara) faisait partie, à dater du XII^e siècle, de la Châtellerie de Biron (archives de Pau). Par contre, le compte de fouage de 1365 nous révèle que la paroisse de « Solare » faisait alors partie de la Châtellerie de Montferrand. Au XVII^e siècle, le nom de cette paroisse s'orthographiait « Soulore ».

On sait aussi que le 24 Juin 1266, Gaston III de Gontaut, seigneur de Biron, fit donation du domaine de « Clairefont » (paroisse de Solore) à l'abbaye de Cadouin. L'abbé de Cadouin fit aussitôt ériger, sur ce domaine, un prieuré cistercien qui fut appelé « Le Coustal » et fut implanté sur un îlot rocheux avoisinant le gouffre d'où émerge, par intermittence, les eaux limpides du ruisseau « Le Clairefont ».

D'après Jean Sigala dans son ouvrage « Cadouin en Périgord », lors de la vente aux enchères des objets et du mobilier -propres à l'Abbaye de Cadouin – survenue (suite à la révolution) en Avril 1791, on retrouva, dans la salle des Archives Abbatiales, des terriers (registres fonciers) et des titres de possession concernant une quantité de lieux divers situés en Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot et même Toulouse.

Parmi ces nombreuses possessions figure, encore en 1791, le nom de Clairefont à Soulaures, l'auteur en question pense qu'il y eut, au prieuré du « Coustal », une permanence de trois ou quatre moines et de deux novices. L'éperon rocheux sur lequel reposait ce prieuré cistercien-augustinien est entièrement truffé de grottes ou de souterrains. Certaines personnes âgées, habitant dans la commune, prétendent qu'une légende existe selon laquelle une superbe cloche serait enterrée dans les champs, entre « Le Coustal » et « Clairefont ». Chaque fois qu'on a voulu rechercher cette cloche, il paraît qu'une tornade se serait abattue sur la paroisse.

La commune concernée est bordée à l'ouest par celles de Gaugeac et de Biron, à l'est par celles de Fontenilles et d'Aigueparse, au nord par celle de Capdrot et au sud, elle fait la limite avec la commune de Saint-Chaliès laquelle est située en Lot-et-Garonne. La commune de Soulaures est la plus élevée du canton de Monpazier, elle est répartie presque entièrement sur un plateau dont l'altitude est de 236 mètres pour le bourg lui-même, et de 273 mètres à la limite départementale. C'est la raison pour laquelle le point culminant fut choisi, autrefois, pour y installer un télégraphe à signaux optiques.

En 1365 : sa population (par suite de l'épidémie de peste noire de 1347/48/49) ne comptait plus que 37 habitants, en 1815 : il y avait 359 habitants, en 1872 : il y en avait 335, en 1911 : il n'y en avait plus que 189, en 1937 : plus que 114, et enfin le recensement de 1990 ne dénombrait plus que 74 habitants sur la totalité du territoire de la commune de Soulaures.

Certaines vieilles personnes se souviennent avoir vu, dans leur enfance, un ormeau géant dont le diamètre était d'environ 1,50 m, la circonférence de près de 4,80 m, et une hauteur qui dépassait 30,00 mètres. Cet arbre immense se trouvait près de l'église, il se voyait à 20 lieues à la ronde et bien des gens le prenaient comme repère pour situer, de loin, l'emplacement du bourg de Soulaures. Il n'existe malheureusement plus car un violent orage eut raison de lui en Juillet 1914.

L'église de cette paroisse est de style roman pour la partie la plus ancienne et du style gothique aquitain pour la plus récente. Bien que modeste, elle mérite de s'arrêter pour l'examiner. Le titulaire et patron de la paroisse est Saint-Martial, dont la fête se célèbre le 30 Juin (statistique de l'Evêché).

Les seules curiosités de cette commune sont : le menhir de « Pec-de-Cunt » (qui est cassé en deux et couché sur le sol) lequel est situé près du « Camp de la Fouille », à une croisée de chemins, pas très loin du lieu-dit « Cabirol ». Il y a aussi l'émergence du ruisseau « Le Clairefont », près du « Coustal » et bien sûr les grottes du « Coustal », de « Clairefont »,

de « Verdale », la plus belle de toutes étant celle de « La Cape » de par ses concrétions. D'après les « on-dit », il y aurait dans cette commune un endroit où subsisteraient des vestiges d'une voie romaine, large de 7 à 8 mètres, orientée vers Cahors.

L'une des maisons du bourg, située dans l'angle de la route Monpazier-Biron et la route Soulaures/ « Boyer »-« Fachereuille »-« La Lénotte », fut restaurée il y a une vingtaine d'années de cela et des pierres de réemploi, sculptées, furent placées au-dessus de deux entrées de basse-cour en forme de porte, l'une normale et l'autre cochère.



Maison de Mme Corrain aujourd'hui décédée. Les sculptures sont situées à droite sous la végétation.
Photo Jean-Marie Baras (décembre 2014)

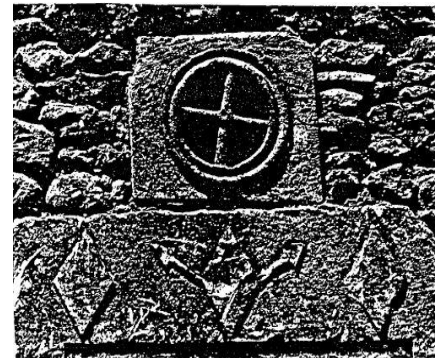
Les sculptures réemployées sur la porte cochère servent de clé de l'ogive, elles semblent représenter l'une un soleil (donc symbole solaire) et l'autre un cœur tourné la pointe en haut pour indiquer que le soleil au-dessus de lui est au zénith. Ces sculptures de la photo N°1 nous semblent être des symboles astrologiques zodiacaux du gothique final.



Photo 1



Photo 2



(Photos Jean-Marie Baras - 12/2014)

En ce qui concerne la photo N°2, la pierre qui sert de linteau à l'entrée rectangulaire comporte trois losanges, dont celui du milieu est chargé de deux flèches divergentes. Ces sculptures pourraient figurer les flèches d'un arc et les losanges des carreaux d'arbalète. Cette sorte de symboles était utilisée au Moyen-Âge dans la chevalerie, mais aussi par les corps d'archers arbalétriers. La pierre placée au-dessus du linteau en question semble plus ancienne et chevaucherait, soit sur la fin du Roman, soit sur les tout débuts du Gothique, elle représente une roue à quatre rayons ou une croix à quatre branches inscrite (ou incluse) dans un double cercle. Ce genre de sculpture était à l'origine, principalement utilisé dans l'architecture religieuse en tant que symbole solaire figurant le Christ, ou bien dans un édifice dédié à Saint-Jean, qui est comme chacun sait le saint dont on célèbre la fête au moment du solstice d'été, c'est-à-dire le 24 Juin : St-Jean-Baptiste. On peut en trouver dans certains bâtiments civils, mais assez rarement.

Le mur avait été bâti en Septembre 1814 et ces pierres de réemploi y avaient été placées à ce moment-là. La restauration récente n'a pas déplacé ces pierres sculptées. Donc, malgré nos questions et nos recherches nous n'avons pu savoir d'où provenaient les pierres en question, nul ne le saura sans doute jamais.

Elisée CEROU

Bibliographie

- « Cadouin en Périgord » de Jean Sigala, chez Delmas éditeur 1950.
- Documents d'archives du Groupe Archéologique de Monpazier.
- Documents d'archives de la Dordogne, Périgueux.
- « Le canton de Monpazier » de Dr L'Honneur, dans le « Périgourdin de Bordeaux ». Bx 1937.
- « Dictionnaire des Paroisses du Périgord » R.P.Carles, chez « Le Roc de Bourzac » Bayac 1986, réédition de l'original paru en 1884.
- « Histoire du Périgord » de Jean-Joseph Escande.
- « Spéléo-Dordogne » N°26 Périgueux 1970.
- « Symboles, signes et marques » de Georges Nataf chez Berg International éditeur Paris 1981.
- « Dictionnaire Topographique de la Dordogne » du Vicomte A. de Gourgues.



Eglise de Soulaures

Photos J-M Baras (12/2014)



Grotte de La Cape



Menhir de Pech Decunt Photos J-M Baras (2013)